

XYZ. La revue de la nouvelle

L'Amour d'Henriette

André Bernier



Numéro 6, été 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2057ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bernier, A. (1986). L'Amour d'Henriette. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (6), 7–10.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque,

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

André Bernier

L'Amour d'Henriette

Dès qu'il se fut aperçu que le facteur était passé, Jean-Paul se précipita vers sa boîte aux lettres. Il en souleva vivement le couvercle et en sortit un magazine et deux lettres. Il jeta un coup d'oeil rapide à la photo d'une actrice apparaissant sur la couverture du magazine, puis consulta les deux lettres. Il vit le nom d'un commerce dans le coin supérieur gauche de la première lettre.

«Sans doute un truc publicitaire», pensa-t-il. Et il s'empressa de passer à la deuxième lettre. Aussitôt, il fut frappé par l'oblitération.

«Non, c'est pas possible!»

Il retourna l'enveloppe et vit une adresse.

«C'est pas possible! Vite un coupe-papier.»

Il mit rapidement la main sur un coupe-papier et, le coeur battant, ouvrit l'enveloppe.

«Elle m'écrit. Elle ne m'a donc pas oublié.»

Nerveusement, il sortit une feuille soigneusement pliée en trois parties bien égales et se mit à lire.

Cher Jean-Paul,

J'ai beaucoup réfléchi depuis notre rencontre de l'autre soir.

«C'est bon signe. C'est bon signe.»

Mais je me pose encore plusieurs questions. J'aimerais surtout savoir si vous êtes catholique.

«Bien sûr que je suis catholique. Et pratiquant à part ça.»

Il peut vous sembler un peu ridicule que je me pose une telle question.

«Mais non. Mais non. Ah! Tu me plais, toi. Tu me plais.»
Mais c'est une chose qui me tient fortement à coeur.

«Mon coeur.»

J'aimerais savoir aussi s'il semble que vous obtiendrez votre emploi.

«Je l'ai eu hier. Hier, tu t'imagines! Trois cent dix dollars net par semaine. Ah! Tu vois comme c'est merveilleux!»

Une femme a, je pense, le droit de s'inquiéter, vous savez.

«Finies les inquiétudes. Finies. Nous serons heureux.»

Et puis, il y a l'âge. J'ai 37 ans et vous 48. Je me demandais si la différence ne serait pas trop grande.

«En veux-tu des exemples de couples dont la différence d'âge est énorme et qui sont néanmoins parfaitement heureux?»

Oh! Je sais. Ce n'est pas un obstacle au bonheur.

«Bon.»

Tout de même, nous avons toujours vécu seuls et nous nous sommes bien sentis ainsi.

«Mais je ne peux plus vivre sans toi.»

J'avoue cependant que vous me plaisez.

«Mon amour. Mon amour.»

J'ai un nouvel emploi que j'aime bien dans un magasin assez important de ma ville, le magasin Latreille.

«Mais je connais ce magasin, ma chérie. J'ai déjà eu l'occasion d'y faire des achats.»

J'ai des compagnons de travail formidables.

«Tant mieux.»

J'espère avoir des réponses à mes interrogations et que vous m'écrirez bientôt.

Amitiés

Henriette

«Ah! Douce Henriette. Douce Henriette. Tout le bonheur que nous pourrons connaître ensemble. Je savais, dès le premier moment où je t'ai vue, que nous étions faits l'un pour l'autre. Je te rassurerai, Henriette. Je te rassurerai vite, mon Henriette.»

Ses rêveries passées, Jean-Paul prit l'autre lettre qu'il avait reçue et fut surpris de constater que le nom du commerce indiqué au coin supérieur gauche et qu'il n'avait pas retenu plus tôt, était celui du magasin Latreille.

«Drôle de coïncidence.»

Il ouvrit la lettre, en sortit une feuille et fut aussitôt étonné.

«Henriette?»

Il lut.

Jean-Paul,

J'écris cette lettre à la hâte. Je suis à mon travail. Vous avez sans doute reçu une lettre de moi aujourd'hui. Je l'ai postée quelques heures avant celle-ci. Si vous ne l'avez pas lue, je vous en prie, ne la lisez pas. Si vous l'avez lue, s'il vous plaît, faites comme s'il n'en était rien. Il s'est passé des choses importantes depuis ce matin.

Une phrase était biffée. Il put quand même lire:

Je croyais que le gérant du magasin était mon cousin mais

Puis il lut les derniers mots de la lettre:

Je vous expliquerai. Henriette.

Jean-Paul prit son coupe-papier et le considéra avec rage.

Puis il le planta violemment dans la lettre.

Ensuite, il sortit rapidement à l'extérieur car il éprouvait un pressant besoin de prendre l'air.

Né à Sherbrooke en 1949, André Bernier a publié deux textes de théâtre: *les Iconoclastes* (1977) et *les Jambes* (1980). Détenteur d'une maîtrise en français, il oeuvre dans le journalisme depuis 1964. Il signe actuellement une chronique littéraire au *Journal de Montréal*.